

Saintes

Le Stampe, « un avion passion »

Des férus du Stampe, avion de voltige, se sont posés, samedi, sur la base aérienne 722, pour le plaisir des élèves.



Ce biplan est une légende. PHOTO M. F.

C'est un bout de tissu tiré par des bouts de bois. Et son moteur fait à peine 140 chevaux. Une utopie d'Icare ? Non, un Stampe. Ou SV (pour Stampe et Vertongen, ses créateurs belges). Un avion mythique dont quatre exemplaires ont posé leur carlingue sur les pistes de la base aérienne de Saintes-Paban, samedi après-midi, pour la seule culture des élèves.

« C'est un avion passion », lâche en préambule Régis Jouhaud, l'historien international ès Stampe, un titre qui le fait sourire. Entouré d'une partie des 360 arpètes - surnom donné aux élèves de l'École d'enseignement technique de l'Armée de l'air -, il raconte cet avion-école, devenu avion de voltige à la demande d'Elza Leysel en 1937.

Un avion de voltige

« Elle voulait un engin qui surclasse les Français et les Allemands dans cette discipline », explique-t-il. Un pari réussi. Après la Seconde Guerre mondiale, le Stampe a gagné ses lettres de noblesse dans tous les concours internationaux. Une gloire sur laquelle il a plané jusqu'aux années 50 et l'arrivée dans les compétitions de concurrents des pays de l'Est et leurs avions plus rapides, « et qui permettent une voltige bête et disciplinée, sans créativité », assure Régis Jouhaud.

Au-dessus de la base aérienne, Jean-Claude Boré, du Centre de perfectionnement de la voltige aérienne d'Angers (CPVA), donne l'exemple de cette créativité entre loopings et vols en basse altitude. « Regardez ces mouvements doux et agréables », souffle Édith Maillard, membre du CPVA, seule école mondiale sur Stampe. « C'est un avion qui est beau, confie, au sol, le pilote. Un biplan qui s'illustre dans les histoires d'aviation du siècle dernier. Pour moi, il est une part de rêve d'enfance. »

Un rêve que les arpètes ont pu caresser grâce à cette réunion de passionnés, venus à Saintes par amitié pour deux anciens élèves, Jean-Michel Lassalle et Bruno Vielle, aujourd'hui férus du Stampe, sous l'impulsion du général Jérôme Huret.